



Dans son hangar à Valangin, Yann Moulinier stocke ce qu'il a de plus précieux: des luges en carbone qui valent une fortune. Yvain Genevay

● Yann Moulinier a tout sacrifié pour vivre sa passion glacée. Il a créé une structure à son nom, qu'il gère comme une petite entreprise.

NICOLAS JACQUIER
nicolas.jacquier@lematindimanche.ch

En 2015, en marge des championnats suisses d'athlétisme auxquels il participait à Zoug, Yann Moulinier avait remporté le «Victorinox bob Trophy», un concours destiné à faire découvrir l'univers glacé de ces engins posés sur lames. Sans le savoir, le Neuchâtelois venait de mettre le pied à l'étrier. «Beat Hefti cherchait des pousseurs. C'est là que tout a commencé...»

Avant de s'asseoir dans le bob du champion olympique de Sotchi et de faire équipe avec lui, l'athlète du CEP Cortaillod s'était plutôt distingué dans les lancers, avec plusieurs records (42 mètres au disque, 55 mètres au marteau) et breloques à la clé. Mais le bob et sa découverte du grand frisson, c'est encore autre chose, avec cette peur qui tenaille au moment de s'élaner et vrille les estomacs. «Si la peur est là, il ne faut pas y aller. Il faut transformer cette peur en trac positif. Le corps est boosté pour maîtriser cette crainte, qu'il faut ressentir par respect pour la piste et mes pousseurs. Sinon, c'est le crash assuré.»

Chère passion

Depuis trois ans et la retraite d'Hefti, l'athlète a pris les commandes: il a racheté d'occasion - pour 170'000 francs - tout le matériel, dont plusieurs bobs, du champion apenzellois, et c'est dorénavant lui qui pilote. Ce qu'il fait toujours sans gants, contrairement à l'usage dans la corporation - «J'ai besoin d'être en contact direct avec mon bob, de sentir ses vibrations», précise-t-il.

En Suisse, ils sont moins d'une vingtaine à exercer leur talent de pilote à Saint-Moritz, sur la seule piste du pays, considérée comme le Kitzbühel du bob. Mais s'entraîner coûte terriblement cher, un billet bleu par départ. «À raison de quatre descentes par jour, cela fait déjà 400 francs, qu'il faut multiplier par le nombre de jour d'entraînement...» Il s'agit aussi de payer ses pousseurs, engagés dans le team qu'il a créé à son nom en 2018 et rétribués à la journée (entre 50 et 200 francs par équipier, nourri logé).

Pilote de bob, c'est le roi du système D

Pour Moulinier (27 ans), une saison de bob revient à 250'000 francs. C'est beaucoup d'argent, qu'il lui faut récolter l'été, parfois au travers d'événements qu'il organise auprès de ses différents soutiens (sponsors, partenaires, donateurs privés). «D'avril à septembre, la recherche de fonds prend l'essentiel de mon temps, explique le jeune entrepreneur. C'est une partie importante du puzzle qui doit se mettre en place. J'y trouve un bon équilibre.» Le Neuchâtelois reçoit aussi quelques subsides de la petite Fédération suisse des sports de glisse (environ 10% de son budget).

«Pour le logement, on prend le moins cher que l'on trouve. Partout où l'on peut, on cherche à économiser»

Yann Moulinier, pilote qui compte chaque sou

Au fil de l'hiver et des compétitions qui s'enchaînent, le système D s'impose jusqu'à s'ériger en règle absolue. «Pour le logement, on prend le moins cher que l'on trouve. On privilégiera le camping (bungalow) ou la petite auberge à un hôtel étoilé. Partout où l'on peut, on cherche à économiser, sauf sur la nourriture. Bien manger, c'est important. Sinon, il n'est pas rare de devoir s'entraîner sur le parking d'un

centre commercial, ou dans les sous-sols d'un hôtel.»

L'homme en a conscience, il n'est rien sans les autres, ces coéquipiers qui le suivent dans sa folle aventure: Robin Santoli, Joachim Vogel, Quentin Juillard, Julien Matthis et Mathieu Hersperger se succèdent tour à tour, se répartissant les rôles et les week-ends en fonction de leurs disponibilités. «Dans l'équipe, assure le boss, on partage tout. On prépare le bob, on l'astique, on le bichonne. J'ai besoin des autres pour avancer, leur présence me stimule. En retour, ils attendent quelque chose de moi.»

L'art du départ

Avec ses bobs, son team et son bus-camionnette, Yann Moulinier sillonne l'Europe: Norvège (Lillehammer), Lituanie (Sigulda), Autriche (Innsbruck), France (La Plagne), Italie (Cortina), Allemagne (Altenberg). Plus de 50'000 kilomètres au compteur par saison. Il a aussi dévalé des pistes aux États-Unis (Park City, Lake Placid) ou encore au Canada (Whistler).

Quand nous l'avons rencontré en milieu de semaine, ce colosse de 1,90 m pour 112 kilos revenait d'une semaine de glisse à Innsbruck, en Coupe d'Europe. On l'a retrouvé à Valangin dans le garage qu'il loue pour y entreposer ses bolides en carbone, dans l'attente du retour de l'un de ces anciens bobs, loué pour le week-end à l'équipe des États-Unis. Lui vient d'en acquérir un nouveau, un modèle autrichien, acheté 60'000 francs en début de saison.

Si certaines pistes sont moins vertigineuses - et plus aisées à appréhender - que

d'autres, un départ réussi conditionne souvent le résultat d'une manche. «Entre la poussée et le pilotage, on a coutume de dire que c'est du 50-50.» On pourrait y ajouter la qualité du matériel, notamment celle des lames, dont le prix avoisine 15'000 francs pour un jeu complet.

Les places, elles, se disputent à coups de centièmes, qu'il faut apprendre à grappiller. «Avec l'expérience, le pilotage s'affine, vous savez mieux où se nichent les fameux détails. Mais quand vous cherchez la vitesse pour gagner du temps, le risque augmente d'autant. Dans les virages, on commence à jouer avec les limites. Les chutes sont inévitables, elles font partie de ce sport mais elles peuvent aussi résulter d'erreurs. J'en commets de moins en moins.» Pour travailler la phase du départ, si capitale, direction Andermatt qui s'est dotée d'une piste de poussée aussi ouverte l'été.

«Je suis le contraire d'un casse-cou»

On lui demande alors s'il ne faut pas être cinglé pour s'élaner dans des tubes de glace et ce qui le pousse à chaque fois remettre sa vie en danger. L'amour du risque? «Souvent, on se dit qu'on est complètement dingue de faire ça. Alors oui, il faut être taré d'un côté, mais de l'autre, tout est réfléchi. Je suis le contraire d'un casse-cou. Je ne fais pas n'importe quoi. D'ailleurs, j'aime bien avoir les pieds sur terre. Si j'accepte les risques, c'est parce que j'estime posséder les outils pour les maîtriser.»

Depuis quatre ans, le pilote chaud-fonnier a mis son travail de dessinateur en bâtiment entre parenthèses et a réussi à se dégager un modeste salaire qui lui permet d'assouvir sa passion. «Je n'ai pas un train de vie qui me coûte très cher.» Inutile de compter sur un podium pour agrémenter l'ordinaire. «Que l'on gagne ou que l'on perde, il n'y a pas de primes!» Au mieux une meilleure visibilité médiatique.

Yann Moulinier et ses acolytes font partie de la nouvelle génération des bobeurs helvétiques. Engagés sur le circuit européen, leur objectif à moyen terme est d'intégrer la Coupe du monde. Avec l'ambition avouée de décrocher leur ticket pour les JO. «Pour l'année prochaine en Chine, cela risque d'être serré mais on aimerait être au départ de ceux de 2026.» En attendant, Yann Moulinier s'appête à prendre la direction de Königsee, en Bavière. Pour une nouvelle bataille contre le chrono et la maîtrise de ses peurs contrôlées.

En chiffres

145

En km/h, la vitesse maximum de son bob. Dans les virages, les bobbeurs encaissent jusqu'à 5G.

210

En kilos, le poids minimum d'un bob à quatre à vide. Au complet, il ne doit pas dépasser 630 kg.

1722

En mètres, la longueur de la piste de Saint-Moritz pour une dénivellation de 129 m, soit une pente moyenne de 8,1%.